

# LA VARIÉTÉ EN LIGNE DIRECTRICE

ÉVÈNEMENT DU PRINTEMPS CULTUREL PARISIEN,  
LE SALON DU DESSIN DEVRAIT MONTRER UNE NOUVELLE FOIS SA CAPACITÉ  
À SATISFAIRE TOUS LES COLLECTIONNEURS  
ET À ACCOMPAGNER L'ÉVOLUTION DES GOÛTS.

PAR CAROLINE LEGRAND

Un succès annoncé... Cette 28<sup>e</sup> édition du Salon du dessin compte bien s'imposer encore un peu plus comme un rendez-vous incontournable, peu de foires internationales pouvant s'enorgueillir de voir se côtoyer dans leurs allées les conservateurs des plus grands musées américains et européens. « On a pris des risques il y a vingt-sept ans, lorsqu'on a créé ce salon, et cela paie aujourd'hui », explique l'un des fondateurs de l'événement, Bertrand Gautier. L'année dernière, on a vu sa fréquentation augmenter de 11,5 %, portant le nombre de visiteurs à 14 500 en six jours. Mais la rançon du succès est là, avec un *turnover* des plus restreints parmi les marchands. D'une part, parce que le nombre de trente-neuf exposants est un plafond au-delà duquel l'organisation de l'espace se compliquerait ; d'autre part, parce que personne ne veut céder sa place. Mais quatre petits nouveaux – tous étrangers – ont réussi à se frayer un chemin, dont la bruxelloise Lancz Gallery, spécialiste de la peinture belge moderne, et la galerie José de la Mano à Madrid, qui portera haut le dessin espagnol, à l'image de son *Portrait de Francisco Tomás de Longa y Anchía*, général guerillero de la guerre d'indépendance, par Vincenzo Lopez.

Variété des styles et ambiances différentes apportent beaucoup au salon : « Le critère le plus important au moment du choix des exposants est la qualité. Après, à qualité égale, quand un marchand a une identité originale, c'est un plus », explique le président Louis de Baysier.

## POUR TOUS LES COLLECTIONNEURS CURIEUX

Aucun équivalent à la manifestation n'existe à l'heure actuelle à New York ou à Londres, et la section Tefaf Paper à Maastricht, qui accueille également des libraires, ne fait pas le poids. Aussi le salon attire-t-il tous les collectionneurs de dessins, mais également de nouveaux amateurs qui viennent par curiosité dans ce rendez-vous à taille humaine. Son format « boutique fair » résiste mieux que les grandes foires à la lassitude que ces dernières semblent susciter chez certains. Bref, le palais Brongniart abrite un événement unique, sur lequel misent les marchands français comme étrangers. Il accueille ainsi cette année vingt enseignes françaises et dix-neuf étrangères. Les Américains sont bien représentés, avec cinq galeries dont le primo-exposant Christopher Bishop, venant de Milford. Il présentera des œuvres du XVII<sup>e</sup> siècle, dont *La Parabole*

*du semeur* de Nicolas Colombel (1644-1717) et *Loth et ses filles* du Guerchin (1591-1666). Face à la raréfaction des feuilles sur un marché par ailleurs plus raisonnable en termes d'attributions et beaucoup plus pointu, les dessins Renaissance, XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> se font de plus en plus discrets. Le marchand de Rotterdam Onno Van Seggelen a eu la chance de dénicher un lavis gris de l'artiste néerlandais Herman Saftleven (1609-1685), une belle *Récolte de fruits (septembre)*, et le Londonien Stephen Ongpin, un *Portrait d'homme portant un chapeau* du Français Nicolas Lagneau (1590-1666), grand observateur, parfois jusqu'à la caricature – des hommes et femmes sous Louis XIII. En compagnie d'une autre nouvelle galerie, la genevoise Grand-Rue, nous entrons en plein cœur d'un XIX<sup>e</sup> siècle particulièrement présent. Un ensemble d'aquarelles de Salomon Corrodi (1810-1892), Suisse ayant effectué la plus grande partie de sa carrière en Italie, décrit des paysages romains ou de la région napolitaine – telle la *Vue de Baia près de Naples avec le Vésuve au loin* – dans le style néoclassique dont étaient si friands les adeptes du Grand Tour. « D'autres artistes voyageurs, tels que David Roberts (1796-1864), Edward Lear (1812-1888) ou Amadeo Preziosi (1816-



EGON  
SCHIELE  
1911.

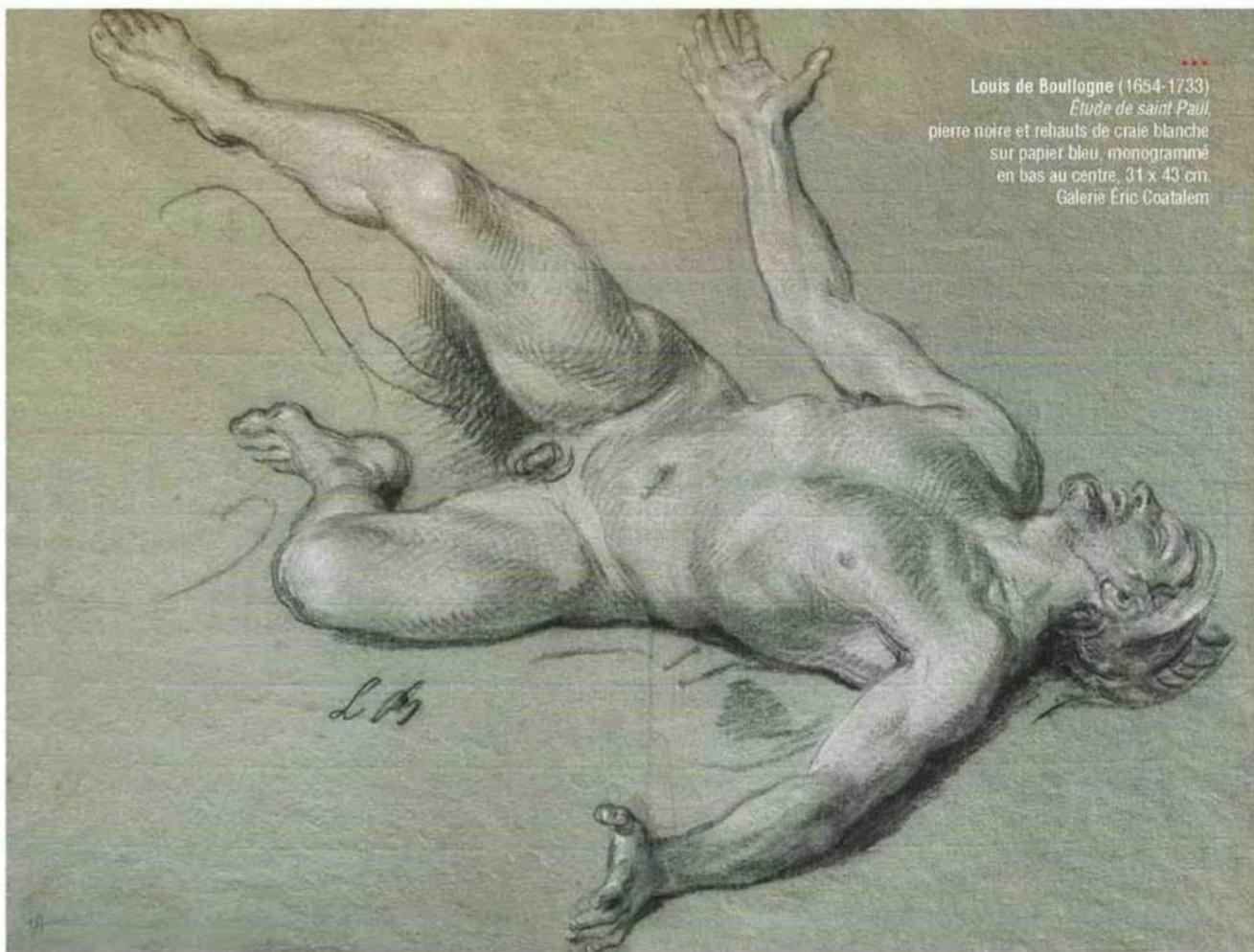
....  
**Egon Schiele** (1890-1918),  
*Femme debout se couvrant le visage  
avec ses deux mains,*  
1911, gouache, aquarelle  
et crayon sur papier, 44,7 x 31,5 cm.  
Galerie Wienerroither & Kohlbacher

\*\*\*  
Christoffer Wilhelm Eckersberg (1783-1853),  
*Étude de femmes, pierre noire et lavis brun*,  
55 x 40,5 cm (détail).  
Galerie de Bayser



## À SAVOIR

Salon du dessin,  
du mercredi 27 mars au lundi 1<sup>er</sup> avril 2019,  
palais Brongniart, place de la Bourse, Paris II<sup>e</sup>,  
[www.salondudessin.com](http://www.salondudessin.com) (programme complet).



\*\*\*  
 Louis de Boullogne (1654-1733)  
*Étude de saint Paul*  
 pierre noire et rehauts de craie blanche  
 sur papier bleu, monogrammé  
 en bas au centre, 31 x 43 cm.  
 Galerie Éric Coatalem

► 1882), vous feront également rêver avec leurs vues orientalistes», ajoute Marie-Hélène Giostra, collaboratrice de Marie-Laure Rondeau, qui possède la galerie depuis trente ans.

### MODERNITÉ VIENNOISE

«Le XIX<sup>e</sup> rentre désormais dans le domaine de l'ancien. On se rend compte maintenant de l'importance de ce siècle, qui reste un pan extraordinaire de l'histoire de l'art à découvrir et à approfondir», explique Bertrand Gautier. Sa production, beaucoup plus abondante que celle des époques précédentes, offre une grande variété de choix, de styles et de prix. Pour se lancer dans une nouvelle collection, quoi de mieux qu'un pastel d'Eugène Delacroix décrivant des *Branches de physalis et de marguerites* (galerie Nathalie Motte Masselink) ou une *Étude pour Sainte Geneviève en prière* du symboliste Pierre Puvis de Chavannes (Didier Aaron)... L'amour de

la ligne et de la tradition classique est encore sensible dans une *Étude de femmes* à la pierre noire et au lavis brun du Danois Christoffer Wilhelm Eckersberg (1783-1853), présentée par la galerie De Baysier avec de nombreux autres dessins du XIX<sup>e</sup> siècle signés Victor Hugo et Théodore Géricault, mais aussi quelques feuilles anciennes de la main de Coypel ou de Boucher. Depuis plusieurs années maintenant, les marchands généralistes présentent également davantage de feuilles du XX<sup>e</sup> siècle. Cette tendance se poursuit, participant au fait qu'aujourd'hui la moitié des œuvres exposées relève de l'art moderne. À ce titre, Vienne s'est révélé un champ fécond d'expérimentations, où se sont illustrés Gustav Klimt et Egon Schiele, dont on a fêté le centenaire de la disparition. De ce dernier, la galerie viennoise Wienerroither & Kohlbacher présente une gouache et aquarelle d'une grande intensité, aux côtés d'un

dessin au crayon du premier, *Femme à demi-nue inclinée vers la droite*, à la sensibilité à fleur de peau. On s'attardera encore devant un paysage marin idéalement épuré, *Sommer Abend*, une aquarelle peinte en 1933 sur les bords de la Baltique par l'un des fondateurs de l'école du Bauhaus – classé par les nazis parmi les artistes dégénérés – Lyonel Feininger (Reginart Collections). L'art contemporain tentera quant à lui une percée avec des dessins à la frontière de la peinture, comme une *Composition* abstraite d'Alfred Manesier (Antoine Laurentin) ou les paysages peints à la colle et les pastels de Jean-Baptiste Sécheret, artiste né en 1957 auquel la galerie Jacques Elbaz consacre un solo show.

### PARIS ET SON POTENTIEL ARTISTIQUE

Au-delà des quelque mille feuilles présentées par des marchands, le *Salon du dessin* propose deux expositions. Celle de Chaumet,